

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: L'an 2000 vu de 1970
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'an 2000 vu de 1970

par Maurice Denuzière

Les rangements d'archives ont cela de bon qu'ils remettent au jour des événements oubliés. C'est ainsi que j'ai exhumé récemment le dossier d'un congrès de la Fondation européenne de la culture, auquel j'ai assisté, en mai 1970, à Rotterdam. Cette manifestation rassemblait cinq cents experts, venus de trente-cinq pays, dont M. Daniel P. Moynihan, conseiller du président des Etats-Unis – à l'époque Richard Nixon –, pour s'interroger sur ce que pourrait être la vie de l'homme en l'an 2000.

En relisant les rapports de ces philosophes, économistes, urbanistes et scientifiques de réputation mondiale, je suis resté sur ma faim de prévisions. Il y a trente ans, aucun des participants au congrès ne s'est risqué à définir notre avenir concret. Dans son discours d'ouverture, le prince Bernard des Pays-Bas ne cachait d'ailleurs pas sa perplexité: «Dès le départ, nous voulons exprimer notre inquiétude pour le sort de l'homme dans le développement économique», prévint-il.

M. Jean Fourastié, éminent économiste français, membre de l'Institut, expert des Nations unies, que la mort emporta avant qu'il ait une chance de vérifier son pronostic, voyait l'an 2000 comme «l'avènement de tous les possibles, parmi lesquels il y en aura, précisait-il, qui ne seront pas bons pour l'homme». Il imaginait, en 1970, que le progrès technique serait le moteur essentiel des progrès économique et social. Optimiste, il ajoutait: «Quand l'homme n'aura plus de problèmes matériels, il en viendra à s'intéresser à la signification de la vie. Il redécouvrira les problèmes philosophiques.» Mais cet homme estimable n'avait pu prévoir que ce serait, trop souvent, à des sectes maléfiques ou à des églises artificieuses que les naïfs s'adresseraient.

M. Sico Mansholt, ancien ministre de l'Agriculture des Pays-Bas, alors vice-président de la Communauté européenne, qui devait décéder en

1995, prévoyait, lui, «une heureuse société post-économique, une société de consommation des biens de l'esprit». «Les trente années à venir nous conduiront peut-être à cette société», annonçait-il. Or, nous constatons que l'économie prime, plus que jamais, sur l'humanisme et qu'elle n'est pas prête à céder la place à la société sereine annoncée!

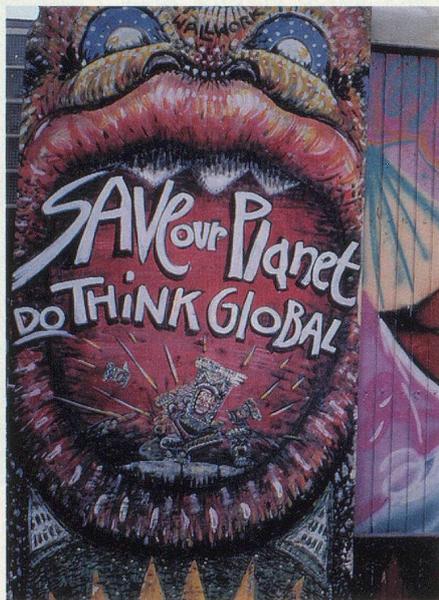


Photo J.R.P.

Qui aurait pu prévoir la chute du mur de Berlin?

Un psychologue américain, Karl J. Kadlub, faisait preuve d'une conception réaliste de la justice en l'an 2000. «La tolérance et la compréhension remplaceront la discipline et la culpabilité. La mesure d'un crime n'est pas déterminée par l'ampleur de l'objet volé ou détruit, mais par les réserves. Il n'y a pas de raison d'emprisonner un homme pendant des années si une automobile peut être remplacée sur le champ par la compagnie d'assurance!», disait-il, en l'absence, il est vrai, d'un représentant des assureurs!

Quant à l'envoyé suisse, M. Armin Gretler, il prévoyait, assez justement, l'évolution déjà amorcée: diminution des emplois des secteurs

primaire et secondaire, augmentation des emplois du tertiaire, émancipation de la femme jusqu'à égalité complète avec l'homme, réduction des heures de travail au profit des loisirs, augmentation de la population des personnes âgées.

D'autres intervenants voyaient les villes émigrer à la campagne, ce qu'avait souhaité Alphonse Allais au 19^e siècle, décrivaient des rues verticales, un étage sur cinq des immeubles de vingt-cinq niveaux devenant jardins abrités avec boutiques et bistrot, exigeaient la suppression de tout secret administratif, prônaient la construction de «modules de travail cellulaires transportables», pour permettre au travailleur d'avoir, suivant les saisons et son état d'âme, son bureau ou son établi tantôt au bord du Léman, tantôt à Gstaad!

Rappelons qu'au cours de l'année qui précéda ce congrès, l'homme avait marché sur la lune, ce qui ne conduisit aucun des congressistes à concevoir l'accélération des avancées technologiques. Personne n'imaginait qu'avant l'an 2000 on aurait cloné une brebis, fabriqué un cœur artificiel, assuré la fertilisation *in vitro*, inventé le compact disque, le magnéscope et la vidéo, mis le téléphone portable de James Bond à la disposition du premier venu, généralisé la télécopie, distribué par câble des douzaines de programmes de télévision. Personne n'avait envisagé la dissolution de l'Union soviétique, le développement du terrorisme, l'influence grandissante de l'islam, la poussée bénéfique des mouvements écologistes, ni vu venir l'effroyable épidémie de sida dont seront atteints, en 2000, de vingt-cinq à trente millions d'hommes et de femmes.

J'ai rendu au sommeil des archives le dossier de ce distingué congrès. Dieu seul aurait pu dire quel sera le sort de l'homme en l'an 2000. Il était absent, en mai 1970, à Rotterdam!

M.D.